



1. Etambala, M. Z., *CONGO, Veroverd. Bezet. Gekoloniseerd, 1876-1914*, Uitgeverij Sterck & De Vreese, 2020 – Préface de G. Gryseels, Photos historiques en NB - Car-tonné ; 464 pages ; 170x245 mm ; 40€

Un simple livre de plus sur l'EIC et son souverain, loin de là. Le Pr Etambala, chercheur permanent au département d'Histoire contemporaine de l'Africa-Museum et enseignant à la KUL, est docteur en histoire et enfant du Congo, deux qualités pour un livre qui ambitionne de coller à la réalité historique et de surprendre le lecteur par des informations inédites, nous livre une radioscopie originale de la période controversée. En parfait historien, il énonce les faits sans filtrage, il brosse des tableaux sans mise en scène, il parcourt le terrain sans a priori et sans idéologie sous-jacente. Il constate les méfaits et les dérives non pour attiser la polémique, surtout qu'en cette période de débat parlementaire sur la question de la colonisation belge la tentation pourrait être grande, mais pour servir l'histoire, la vraie, pas celle trop souvent pratiquée des laudateurs inconditionnels et des contempteurs invétérés. La couverture du livre déjà indique que l'auteur ne fera pas de concession : un homme noir entravé et le nom du pays en grand et en rouge précédé de trois mots qui ressemblent à trois flèches acérées plantées dans le cœur du Congo colonial : conquis,

occupé, colonisé. Il sait sans aucun doute que cela fait mal à certains toujours prêts à recouvrir la part d'inhumanité de la colonisation des premiers temps du voile de l'oubli, forts du slogan : « Il faut remettre tout ça dans le contexte de l'époque. » D'abord parce que comparaison n'a pas valeur d'excuse. Ensuite il ne faut pas perdre de vue qu'à la même époque en Belgique les ouvriers protestaient déjà violemment contre certaines conditions de travail et obtenaient des avancées sociales importantes. Par solidarité, ils protestaient même contre les abus au Congo que la presse leur révélait. Dans une revue on peut lire qu'à Mons, des conférenciers venus entretenir le public sur leur vie professionnelle au Congo ont dû fuir par la fenêtre pour échapper à la vindicte des auditeurs. Cela dit la lecture de l'impressionnant opus de Mathieu Etambala ne se lit pas comme un roman ; il est même à craindre que seuls les amateurs d'histoire et les vrais amis de l'Afrique subsaharienne et du Congo en fassent l'effort. L'étude ne porte pas sur la totalité du Congo tel qu'il a été conçu à la Conférence de Berlin, mais sur quatre grandes entités territoriales, où les comportements abusifs ont été les plus violents et les plus condamnables, à savoir :

1. Le Royaume du Kasai ;
2. La région du lac Léopold II ;
3. Le district de l'Equateur ;
4. Le pays des pygmées en Ituri.

Avant d'en arriver aux faits incriminés, l'auteur procède à la mise en contexte historique, avec pour avantage que le lecteur comprend mieux comment l'exploitation s'est muée en inhumanité, très loin de la civilisation que la Belgique était censée apporter aux Congolais. Les comportements abusifs sont démontrés par force exemples, accompagnés en maints endroits de citations directes tirées des sources. Trois des parties ont d'ailleurs été élaborés dans le cadre du projet de recherche du MRAC qui a généré la collection des monographies par province,

d'un intérêt incomparable. Ces sources, l'auteur est allé les chercher principalement dans les archives du Musée auquel il est attaché, dans l'abondante documentation du KADOC/Leuven (sigle néerlandais de Centre de documentation et de recherche sur la religion, la culture et la société), dans les archives du Palais royal et du Ministère des Affaires étrangères, dans une mesure fort intéressante dans les récits de voyage de l'époque et enfin dans les nombreuses publications parues durant les décennies prises sous la loupe, tels Le Mouvement géographique, le Congo illustré, La Belgique coloniale, la Tribune congolaise, le Journal du Congo et autres. Rien n'a été négligé pour faire parler les sources. Il faut citer également qu'au-delà des nombreux tableaux, le livre est riche d'une abondante iconographie (en NB), pour ne pas dire exceptionnelle ; il est vrai que l'historien est bien placé pour puiser dans les réserves du MRAC. Certains de nos lecteurs ne manqueront sans doute pas de reprocher à l'auteur d'être trop dur avec le passé, de ne faire aucun quartier à tous ceux qui par goût du lucre ou par dérèglement psychologique ont abusé de leur pouvoir (invoquant pour leur défense leur isolement, la menace des maladies tropicales, l'énormité de la tâche...), de faire le jeu des démolisseurs de la colonisation belge et de rejeter dans l'ombre tous ceux qui sont partis avec le désir de participer au développement du pays. Ils ont tort, car la seule manière d'apprivoiser le passé, fût-il cruel pour beaucoup de familles congolaises et honteux pour la Belgique, c'est de l'accepter pleinement dans sa cruelle vérité. Il est à espérer que le monde de l'édition ne tardera pas à traduire le livre en français (et pourquoi pas également en anglais) afin qu'un maximum de lecteurs francophones (et anglophones) puissent eux aussi remonter aux sources de la vérité, comme le fit avec grand talent Mathieu Zana Etambala. ■

Fernand Hessel